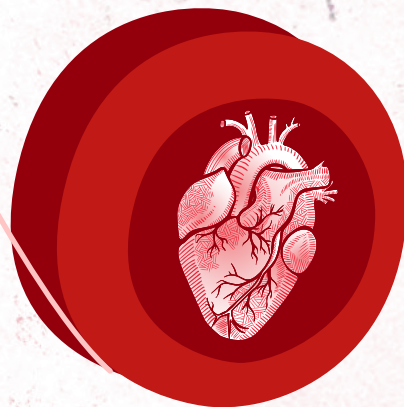


magazine

Le Verbe



**LES HAUTS
ET LES BAS
— DE LA —
LIBÉRATION
SEXUELLE**



magazine

Le Verbe

Le Verbe propose un lieu d'expression, de diffusion et d'échange d'idées, dans un esprit de communion avec l'Église catholique. Les textes n'engagent que les auteurs.

CONSEIL DE RÉDACTION

Sophie Bouchard, Sarah-Christine Bourihane, Noémie Brassard, Alexandre Dutil, James Langlois, Antoine Malenfant, François Miville-Deschênes, Laurent Penot - prêtre.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Benoît Boily - prêtre, Sophie Bouchard, Jean Grégoire, Alexander King, Marc Malenfant et Pascal Proulx.

DIRECTRICE GÉNÉRALE • Sophie Bouchard

RÉDACTEUR EN CHEF • Antoine Malenfant

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT • James Langlois

RÉVISEUR • Robert Charbonneau

GRAPHISTE • Léa Robitaille

MARKETING ET PUBLICITÉ • publicite@le-verbe.com

SECRÉTAIRE : Nathalie Schmatz • info@le-verbe.com

Le Verbe est produit par l'organisme de charité L'Informateur catholique (enregistrement: 13687 8220 RR 0001)

Le Verbe est membre de L'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO).



Le Verbe est publié quatre fois par année, est imprimé chez Solisco et est distribué par Diffumag. Port payé à Montréal, imprimé au Canada.



Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives Canada ;
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2371-4670 (imprimé)

ISSN 2371-4689 (en ligne)

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

LE VERBE

L'Informateur catholique
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec) G1S 4R5
Tél. : 418 908-3438
info@le-verbe.com
www.le-verbe.com



COUVERTURE
LÉA R./LE VERBE

Ce magazine utilise
la nouvelle orthographe.

VRAIMENT LIBRES

Antoine Malenfant

antoine.malenfant@le-verbe.com

Avons-nous gagné ou perdu au change? Sommes-nous aussi libérés que nous aimons nous le faire croire?

On a assisté, ici comme ailleurs en Occident, à un formidable mouvement de libération sexuelle depuis un demi-siècle.

Or, comme c'est souvent le cas dans les révolutions – ou dans les changements sociaux qui ont la prétention d'en être –, on a échappé en chemin quelques trucs pas anodins du tout.

Ne pensons qu'au sens des mots : libération sexuelle. De quelle liberté s'agit-il? Et, question plus complexe encore, qu'est-ce que la sexualité?

Ce n'est certes pas en 20 petites pages d'un magazine qu'on va régler l'affaire. Mais, comme nous en avons l'habitude au *Verbe*, nous avons choisi d'ouvrir nos pages à quelques empêcheurs-de-tourner-en-rond afin de mettre au jour ce qui s'écarte de la bienpensance en matière de sexe.

D'abord, **Alex Deschênes** ouvre la boîte de Pandore de la pornographie en nous révélant ce que même les sites Web les plus libertins n'oseraient jamais dévoiler. De telle sorte que ce qui nous avait tout l'air d'un espace de liberté sans bornes se révélera comme

une fantastique entreprise de colonisation de notre culture... et de nos esprits.

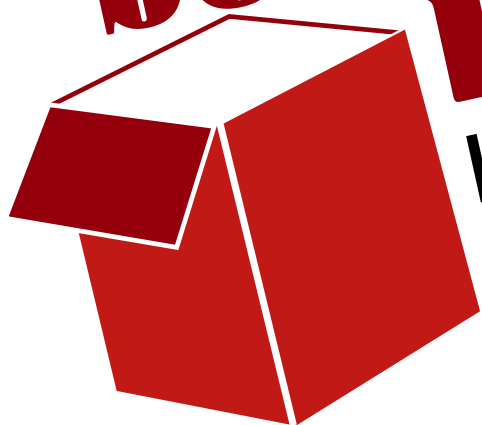
Puis, la bédéiste **Chloé Germain-Therrien** s'est entretenue avec Zoé pour nous livrer le parcours d'une battante hors du commun. Agressée sexuellement dès l'enfance, elle connaîtra la toxicomanie, la prostitution et la prison avant d'échouer à la Maison de Marthe. Après des années à être l'objet du désir des autres, elle y sera enfin regardée avec des yeux qui reconnaîtront en elle son inaliénable dignité. Un récit qui ne laisse pas indemnes plusieurs de nos idées préconçues.

Finalement, la jeune philosophe **Anne-Sophie Richard** y va d'une proposition des plus subversives avec un essai sur un mot qui dérange : la chasteté. Tout ça dans l'espoir de passer d'une morale sexuelle de la protection à une morale du don, mutuel et joyeux.

Une génération se lève et a l'audace de ramener dans le lit ce qui en a été trop longtemps exclu : la dimension fondamentalement spirituelle de notre être, le refus de se considérer mutuellement (avec ou sans consentement) comme des animaux en rut, et la possibilité d'inviter le Christ – icône parfaite du don total – au cœur de nos relations les plus intimes. ■

la boîte de pandore

LA PORNO OU LA FIN DE L'ÉROTISME



Alex Deschênes

alex.deschenes@le-verbe.com

Le tremblement de terre qui nous traverse lorsque nous sommes mis pour la première fois devant ces images, ce mélange d'horreur et de curiosité. Le genre d'impression que personne n'oublie. Nous avons l'impression d'être initiés à un secret, terrifiant et séduisant à la fois, nous croyons avoir fait *la* grande découverte... aussi inquiétante puisse-t-elle être. La boîte de Pandore !

Puis un jour, nous nous réveillons et nous sommes juste écœurés. Nous sentons que nous passons à côté de quelque chose d'essentiel. Nous savons, nous avons toujours su que la sexualité, ce n'est pas ça, ces cris de jouissance théâtraux, ces corps nubiles et surdimensionnés à la fois, ces positions dignes du Cirque du Soleil. Et quand nous regardons nos relations, nous comprenons que nous n'en sommes pas sortis, même une fois l'écran mis de côté. Nous comprenons que la pornographie fausse toute notre vie.

Et si ce n'était que la dépendance ! Même lorsque nous pensons nous être libérés de la pornographie, la difficulté demeure pendant des années de démêler la vérité de la fiction. Peut-être n'a-t-on jamais inventé mensonge plus sophistiqué ! La ruse de la pornographie est de réussir à passer pour ce qu'il y a de plus vrai, quand en vérité elle vide la sexualité de toute son essence. Plus d'intrigue, plus de personnalité, plus de rencontre... que des corps qui s'entrechoquent dans un spectacle sans début ni fin. En fait, le vice de la pornographie, en prétendant montrer tout, serait-il de *montrer trop peu* ?

Il faut le comprendre, la pornographie met en scène une vision très particulière de la sexualité. Son but est de tout montrer, sans reste, d'évacuer tous les tabous, et de montrer la sexualité telle qu'elle est. Et c'est exactement là le problème. Que reste-t-il de la sexualité quand on a « tout montré », tout vidé de son mystère ?

LA FIN DE L'ÉROTISME

Le problème de la pornographie n'est pas de montrer trop, mais c'est la façon dont elle le montre. Sa prétention à tout montrer de manière gynécologique conduit à effacer ce qu'elle montre. Pour le dire au plus simple, la pornographie efface l'humain de la sexualité, évacue à la fois la personne, l'amour et le désir. Elle prétend combler le désir, mais elle épuise le désir avant même qu'il ait pu naître. Elle arrache à la rencontre amoureuse tout son secret, et tue ainsi l'érotisme.

L'érotisme – si nous pensons au Cantique des cantiques ou aux sculptures de Solenn Hart – nous parle de la rencontre, du désir entre deux personnes qui se cherchent et se repoussent selon les saisons de leur amour. La pornographie évacue ce mouvement du désir pour montrer des corps s'accouplant, sans préambule, dans la fiction d'une jouissance parfaite.

L'érotisme montre le corps traversé par l'inattendu de l'amour et habité par une subjectivité qui échappe à la maîtrise; la pornographie découpe ces corps et en évacue ainsi la subjectivité. Dans la pornographie, les personnes mises en scène ne se révèlent plus l'une à l'autre, mais chacune est enfermée dans sa propre jouissance.

La prétention de la pornographie est de nous libérer de tous les carcans et de tous les tabous entourant la sexualité. Or,

elle met en scène des personnages qui n'ont plus rien d'êtres libres ou sensibles, qui n'ont plus d'identité, et elle simule des rapports qui tiennent le plus souvent de la domination, de l'asservissement et de l'humiliation. Elle rabaisse la personne à une chose, un instrument de jouissance. Elle réduit un être unique et irremplaçable à un figurant anonyme, qu'on consomme et qu'on jette.

En consommant, je deviens moi-même esclave de mon désir... ou plutôt de l'exténuation du désir. Car quiconque a consommé de la pornographie sait qu'elle ne comble pas et laisse un arrière-goût. Au lieu de l'extase espérée, elle n'amène qu'un vain soupir ; au lieu de la rencontre, une solitude insupportable. Si bien que beaucoup d'hommes, lorsqu'ils ont trop consommé de pornographie, ne parviennent plus à vivre de vraies relations. Il serait faux de croire que sa consommation n'affecte en rien notre vécu de la sexualité.

Une sexualité nourrie par l'imaginaire pornographique ne peut que décevoir et faire obstacle à la véritable rencontre.

LA MÉCANIQUE DES CORPS

Depuis vingt ans, avec l'expansion d'Internet, la pornographie amateur et celle à la première personne, dite « gonzo », ont proliféré. Celle-ci occuperait 99 % du marché aujourd'hui. Le mot d'ordre est des scènes toujours plus immersives, plus proches du spectateur et plus extrêmes les unes que les autres. Ce qui nourrit cette production faramineuse, c'est l'envie de fantasmer sur « madame Tout-le-Monde ».

L'imaginaire suscité par la pornographie fait bientôt de toute personne un objet sexuel potentiel. Le monde entier devient sexualisé, d'où les dérives inquiétantes de la pornographie amateur vers des pratiques sexuelles toujours plus extrêmes (sans parler des vidéos suggérant l'inceste ou la pédophilie). On veut souvent voir dans ces formes de pornographie des cas « particuliers ». Mais il faut bien comprendre que c'est ce qu'exige l'imaginaire pornographique. La pornographie nourrit un fantasme particulier : celui d'un monde sexuel, où toute personne est menée par des pulsions incontrôlables et où tout peut être vu.

L'humiliation de la femme dans la pornographie n'est pas fortuite. C'est précisément la rupture de l'intégrité, l'ambiguïté créée par la soumission invraisemblable de la femme qui crée la curiosité et l'excitation de la pornographie. La femme est réduite à un animal assoiffé de sexe, à un trou béant, à une bouche ouverte. Elle ne peut jamais dire non, car elle ne sait pas dire non. La femme est toujours disponible et l'homme toujours capable – il n'y a pas de difficulté, mais pas de mystère entre eux non plus.

On a plaidé pour une pornographie plus humaine, plus éthique, plus romantique, plus sensuelle. Mais elle ne sera

jamais qu'un pastiche de la véritable union sexuelle. Car l'essence même de la sexualité est la communication, la donation à une autre personne de ce que nous avons de plus secret, de plus intime et mystérieux. Vouloir soulever le mystère pour le partager à tous, c'est inévitablement enlever à la sexualité ses neuf lettres. De la sexualité, dans la pornographie, il ne reste rien, rien, rien.

LES ACTEURS

La désillusion est grande pour la plupart des actrices qui entrent dans le milieu pornographique. Même si ce n'est pas le cas de toutes, les récits sont nombreux d'actrices brutalisées lors de leur première scène, émotionnellement brisées, et laissées pour compte sur le plateau une fois la scène finie. Une fois entré dans le milieu, il est souvent difficile d'en sortir, et les regrets sont extrêmement amers. Au moment de tourner son premier film, Raffaëlla Anderson voyait dans la pornographie une forme d'acte féministe radical. Mais la réalité rapidement la rattrape :

« J'ai un tournage prévu pour dimanche, [...] je me prépare et je pleure. Je ne veux plus me faire mettre. Rien que l'idée me fait mal. Je veux reprendre ce que j'ai donné depuis des années : Moi, Mon Entrejambe, Ma Fierté. Il ne me reste qu'une parcelle de cerveau, je veux la garder. »

Pour échapper à la torture émotionnelle liée au fait de vendre leur intimité, les femmes se voient obligées de se détacher de leur corps pendant le tournage, souvent en se droguant. La pornographie prétend mettre en scène de véritables actes sexuels, quand en vérité ce sont des actes dans lesquels les acteurs désengagent leur personnalité. Et il devient difficile ensuite pour les acteurs de recomposer leur intimité.

Au-delà des difficultés du tournage se pose la question de l'autonomie individuelle. « Que signifie une proposition comme "gagner de l'argent très vite, peu importe comment" ? » demande Michela Marzano. « Quelle place l'autonomie occupe-t-elle dans des choix de ce type ? Peut-on ignorer que l'histoire personnelle des individus influence la façon dont ils prennent leurs décisions ? »

On nous dira que c'est un cliché que toutes les actrices pornographiques sont des victimes. On peut toutefois se questionner sur le fait que les deux femmes qui ont porté le titre de « reine du porno », Traci Lords et Jenna Jameson, avaient toutes deux été victimes de viol dans leur enfance. De quoi se demander si l'industrie ne se nourrit pas de ce genre de femmes fragilisées.

Pour justifier l'industrie, on revendique constamment le « droit de disposer de son corps ». Mais traiter son corps comme un objet extérieur à soi en le monnayant, c'est

s'aliéner son corps et par suite sa liberté. Le principe à la base de l'industrie pornographique est que tout peut être monnayable. Il en va ainsi de la liberté et de la personne, qui se trouvent inévitablement réduites à des objets marchands.

LES SPECTATEURS

L'objectif de la pornographie est de faire du spectateur le sujet même de l'acte sexuel. L'image pornographique, en abolissant la frontière entre le spectateur et l'image, rend difficile une prise de distance permettant de penser et de juger les actes représentés. En prétendant mettre au jour nos propres fantasmes, la pornographie crée une sorte de stupeur qui suspend le jugement et prend d'assaut notre imaginaire. La pornographie littéralement nous rend bêtes ! Entre stupeur et compulsion (car la pornographie force la masturbation), le consommateur est ramené à une pure jouissance organique, animale, faisant de lui une brute complice.

Aussi, on ne peut banaliser l'effet que la pornographie a sur l'adolescence. Les nombreux adolescents interrogés sur leur impression de la pornographie vous disent qu'il ne s'agit pas de la réalité... mais qu'elle vous apprend malgré tout « comment faire » (Marzano, 2003).

Valérie, 16 ans, trouve la pornographie « dégueulasse », mais la juge tout de même utile pour que les garçons apprennent quoi faire et l'enseignent aux filles : « Tout le monde fait comme on le voit à la télévision... l'homme est celui qui fait, la femme ce sur quoi il fait » (Marzano, 2005).

Ces réactions d'adolescents montrent l'ampleur du problème. La codification de l'acte sexuel et l'exagération des corps engendrent chez les adolescents un processus de performance. Or, il s'agit d'une sexualité spectacle qui se fout complètement que la réalité ne soit pas aussi rigide. Comme le raconte une ancienne actrice, Zara Whites : « Les positions qu'on est obligé de prendre pour rendre spectaculaire une pénétration en enlèvent toute l'efficacité, ou toute sensation agréable. »

La pornographie doit soulever une réelle inquiétude quant à la perception que les jeunes se font du plaisir, de l'amour et du consentement.

OÙ ON S'EN VA

Le tableau semble pessimiste. Or, c'est quand on a touché le fond du baril que se font les prises de conscience. Partout autour de moi, je vois de plus en plus d'hommes et de femmes qui refusent que leur sexualité, leur imaginaire et leurs rencontres soient pris en otage par la pornographie. Mais le réapprentissage peut être long (je parle par

« ON ASSERVIT LES PEUPLES PLUS FACILEMENT AVEC LA PORNOGRAPHIE QU'AVEC DES MIRADORS. »

– Alexandre Soljenitsyne

expérience), et il y a un danger à se lancer dans une relation en pensant que nous sommes guéris de toutes nos « bêtes ».

Il faut un réel engagement à vider notre imaginaire des images qui nous polluent et à prendre le temps d'en guérir.

Derrière la soif du corps, ce que cherche désespérément toute personne qui a regardé un jour de la pornographie est la communion.

Entre des décennies de puritanisme qui ont jeté la sexualité à la poubelle et la réaction des années 1970, qui consista à plonger sans réfléchir dans la poubelle, y a-t-il une autre option ? Devant le puritanisme comme devant la pornographie, il faut réaffirmer que la sexualité est belle, magnifique !

Entre le régime amaigrissant et le *fast food*, il doit y avoir l'invitation à un banquet.

Il y a aussi quelque chose d'énigmatique dans la sexualité, qui touche la part à la fois la plus fragile et la plus sublime de notre être. C'est ce dont nous prive la pornographie lorsqu'elle envahit notre imaginaire.

La véritable joie de l'union sexuelle vient de l'abandon vulnérable de son corps et de sa liberté. Non pas pour être asservi, mais dans un accueil inconditionnel et un don réciproque, dans lesquels ma liberté grandit et trouve son accomplissement. ■

Pour aller plus loin :

Raffaëlla Anderson, *Hard*, Paris, Grasset, 2001, 270 pages.

Michela Marzano, *La pornographie ou l'épuisement du désir*, Paris, Fayard, 2003, 304 pages.

M. Marzano et C. Rozier, *Alice au pays de la porno. Ados : leurs nouveaux imaginaires sexuels*, Paris, Ramsay, 2005, 250 pages.

Zara Whites, *Ma vie et mes fantasmes*, Paris, Alta, 1992, 220 pages.

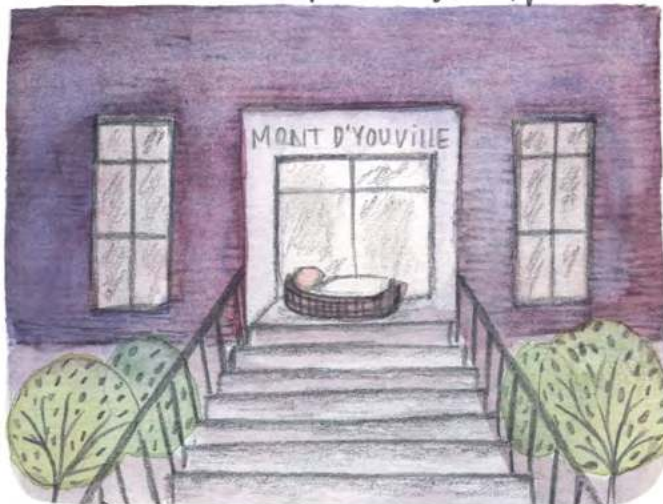
ZOÉ

PERDUE et RETROUVÉE



Chloé Germain-Therrien
redaction@le-verbe.com

Mon arrivée dans cette vie, dans celle de ma famille. Je suis adoptée à vingt-neuf jours.



Mes parents prennent bien soin de moi, mais sont froids et distante, surtout ma mère.



A l'âge de cinq ans, puis à l'âge de onze ans, à la suite de décisions prises par des adultes, deux hommes sont placés sur mon chemin et vont changer le cours de ma vie.

Je n'ai pas de gardienne ce soir, est-ce que ton fils pourrait venir garder ?



Bien sûr que nous pouvons héberger votre fils pendant que vous réglez votre divorce.



Je n'ai personne à qui parler.

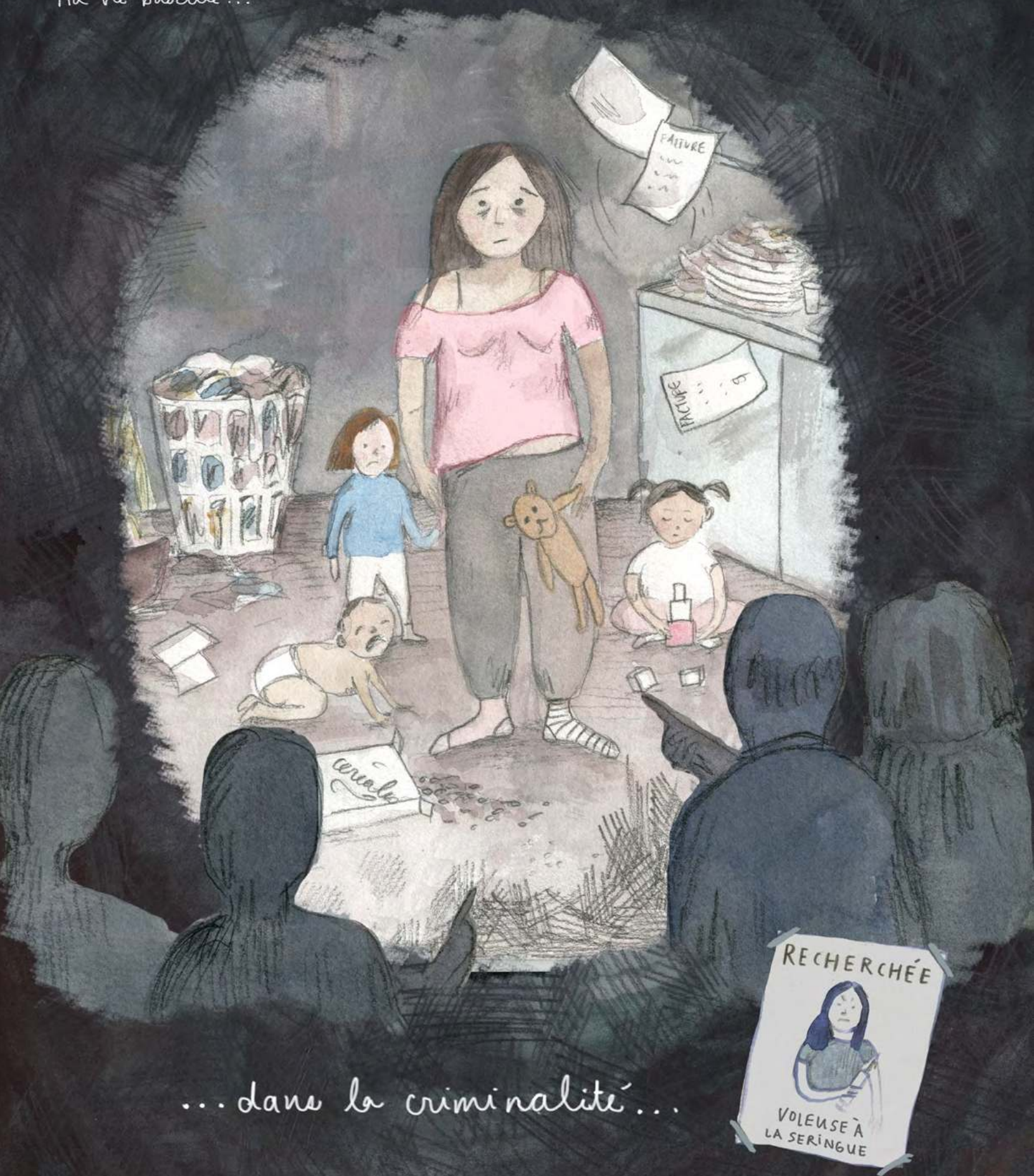


À quinze ans, je lâche l'école et pars vivre chez mon copain.

Bye là !



J'ai vingt-deux ans.
Première rupture avec la réalité de MA vie.
Je ne sais pas comment vivre. Je suis dépassée.
Ma vie bascule...



... dans la criminalité...



Après une période d'accalmie où je réussis de peine et de misère à garder l'équilibre...

Ma mère meurt d'un cancer fulgurant avant qu'on ait pu faire la paix. J'apprends que les mêmes secrets que moi l'ont habitée toute sa vie, sans qu'elle ait personne à qui les dire. Sans qu'elle ait appris à les dire.



J'ai vingt-sept ans.

Deuxième rupture avec la réalité de MA vie.

Le soir même de son décès, je plonge dans les pots de morphine qui ont soulagé sa douleur et qui soulageront maintenant la mienne.



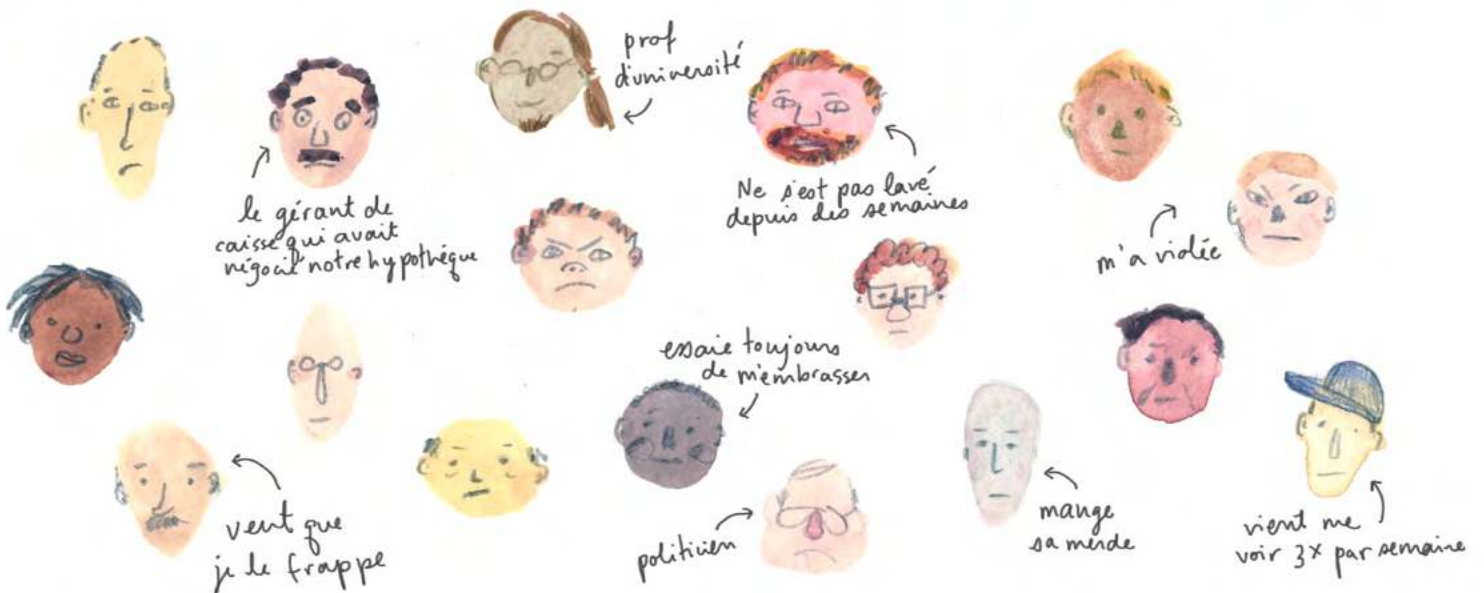


Me piquer est ma seule raison de vivre.



La rue devient ma maison.

Ils sont si nombreux. Ils nous attendent, nous cherchent. Ils savent où nous trouver.



Je suis dans une spirale infernale

Je ne suis pas la prostituée-type.
Je ne porte ni talons hauts ni maquillage.
On me prend comme je suis;
magané, crottée, en manque
de drogue.

Ma vie se résume en une équation

C'est moi qui ai le contrôle

On est loin de "Pretty Woman" mettons.

Quand j'ai 30 ans, je fais des vols.

Je me ramasse en prison

Il n'est pas rare que je passe une semaine sans dormir ni manger.

Je fais des tentatives de suicide et des overdoses

Et ça recommence!

3 doses

1 heure à oublier le vide

L'enchaîne les clients





Je n'y arrive pas toute seule

Qu'est-ce que je dois faire pour arrêter de souffrir et de faire souffrir ceux qui m'aiment ?

Mon Dieu, aidez-moi, je ne veux pas mourir...

Donnez-moi la main

Donnez-moi des signes !

Svp. Enlevez-moi ces obsessions

Je vais faire n'importe quoi pour que ça arrête

Maman, si tu es là, fais quelque chose...



Battue, désespérée, j'étais enfin prête.

En prison, j'ai trouvé ma liberté.



À la Maison de Marthe, j'ai trouvé des femmes comme moi et l'accompagnement.



Chez les Narcotiques Anonymes, j'ai trouvé un mode de vie spirituel.



En maison de transition, j'ai trouvé la sécurité et les moyens de me réinsérer en société.



Après quinze ans d'errance, j'ai retrouvé un chez-moi. J'ai retrouvé mon père et mon frère. Mes deux filles ont retrouvé leur mère. Et moi, je me suis enfin trouvée.





Est-ce possible de croire que cette réalité existe ? Qu'elle existe vraiment ? En reliant cette bédé, je me souviens, mon corps se rappelle, mon cœur réagit. Tant d'errance, tant de souffrance à chercher, à vouloir oublier, à me détester.

Je ne savais pas qui j'étais avant même d'avoir commencé à me prostituer. Cachée dans l'ombre, c'est à genoux que je l'ai gagnée, ma dope. Tous les trous miteux que j'ai fréquentés, la cellule que j'ai habitée, toutes ces mains qui m'ont tripotée, qui m'ont souillée...

Mais je suis une privilégiée, car j'ai été protégée. Ma conscience ne m'a jamais quittée, ni MA DIGNITÉ. La tête bien haute, je continue d'avancer avec ma quête de cette liberté, et toute MA DIGNITÉ. Merci à tous les gens qui savent si bien m'aimer, m'entourer, m'écouter. Sans eux, je n'y serais jamais arrivée !

Mais je ne peux oublier toutes celles qui y sont restées.

– Zoé



LA RÉVOLUTION SEXUELLE RESTE À FAIRE

Parce qu'elle existe depuis 2600 ans, nous pensons connaître la prostitution. Erreur.

Ce sont les Grecs qui ont introduit l'argent dans la relation sexuelle. Hier discrète, peu répandue, taboue, aujourd'hui devenue une industrie dans un impératif pornographique où la femme est et n'est que la marchandise. Comment en sommes-nous arrivés là ?

La transformation de l'économie mondiale et la mondialisation des marchés ont conduit au néolibéralisme (capitalisme dit « sauvage ») où tout a trouvé son prix, sa valeur marchande : les organes, les ovules, les ovaires, le sperme, la location des utérus des mères porteuses, etc.

Ces mutations ont engendré la mondialisation des industries du sexe (prostitution, pornographie, tourisme sexuel, traite des femmes et des enfants, agences internationales de rencontres, etc.).

Le mouvement social de libération sexuelle, cette contestation radicale et généralisée de la tradition judéo-chrétienne, a été récupéré par ce néolibéralisme qui a imposé et maintenu, sous des illusions de libération sexuelle,

les conduites sexuelles patriarcales qui se fondent sur la discrimination sexuelle.

LA VÉRITÉ CACHÉE DERRIÈRE LA PROSTITUTION

La prostitution est un système commercial qui vend l'accès au sexe des personnes. Ce n'est jamais de la sexualité. Encore moins de l'amour.

La femme est la marchandise. Le *client* produit la prostitution ; sans lui, le marché disparaîtrait instantanément. Le proxénète stimule le marché et en soutire les plus grands profits. C'est un tragédie humaine, c'est l'esclavage moderne.

La relation sexuelle sans désir est vécue, même avec le consentement, comme une agression sexuelle, comme un viol. La prostitution est un crime contre la personne.

La révolution sexuelle – afin que chaque personne soit sujet de sa sexualité – n'a pas eu lieu... et elle reste à faire.

Rose Dufour

La Maison de Marthe

ESSAI



Texte : Anne-Sophie Richard
anne-sophie.richard@le-verbe.com

Illustration : Léa Robitaille

LA MALAIMÉE

**OU COMMENT
PRENDRE SON PIED
SANS SE LES CASSER**

La malaimée. Cette incomprise, cette délaissée, cette pauvre-petite-méprisée-toute-seule-dans-son-coin, c'est la chasteté. Est-il encore possible de remonter la cote, de redorer le blason d'une amie, d'une astuce, d'un moyen qui a si mauvaise réputation auprès de tous et qui fait surtout l'objet d'une incompréhension profonde ?

Ah ! la chasteté ! Qui est-elle véritablement ? Qui veut vraiment la connaître ? Qui saura la maîtriser, la posséder, la faire sienne ? De loin, elle a l'air décente, mais de proche – attention ! – elle ne se mêle pas de ses affaires, celle-là.

On pense facilement que c'est « une briseuse de party ». C'est sûrement pour cette raison que nous ne l'invitons jamais dans nos soirées... quoiqu'elle pourrait souvent s'avérer d'une grande présence d'esprit.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Elle semble se croire au-dessus de tous avec son air je-sais-tout sur le sexe et les relations homme-femme !

En gros, elle nous casse les... pieds.

(Ou est-ce plutôt la personne qui nous en parle qui nous les casse ?)

En vérité, on ne veut rien savoir de cette tannante chasteté.

Or, je fais le pari qu'il est encore possible de la faire apprécier. Mais pour aimer une chose, il faut d'abord la connaître. Ne nous arrêtons donc pas aux apparences et usons de cette fameuse *ouverture d'esprit* dont tout le monde se réclame ; examinons-la sérieusement.

Bien que l'on s' imagine facilement la chasteté comme une vieille fille aigrie qui n'a jamais su s'écarter, je dirais qu'elle est plutôt une mère délicate qui tricote dans son coin tout en vous guettant tendrement du regard.

Un chaperon, vous me direz ! Eh bien, oui ! Comme un gentil chaperon. Mais au-delà des étiquettes de rabat-joie et de tue-l'amour, on ne sait toujours pas *ce qu'est* la chasteté. Patience, j'y arrive¹.

CONSENTIR À S'UTILISER MUTUELLEMENT ?

Entrons dans le vif du sujet.

La plupart du temps, on croit que *chasteté* rime avec *abstinence*. Être chaste signifierait s'abstenir de faire l'amour, et on croit alors que cette ennuyeuse compagne – la chasteté – n'est réservée qu'aux prêtres et aux carmélites.

1. La vérité est que j'ai peur qu'en y répondant trop rapidement vous arrêtiez de lire avant même de connaître le fond de la chose. Mais comme tous ne lisent pas les notes de bas de page, ce sera notre petit secret !

En vérité, être chaste, c'est simplement (roulement de tambours) : savoir bien utiliser sa sexualité. Voilà, c'est dit !

La chasteté est la *vertu* qui habilite celui ou celle qui la possède à bien user de la *sexualité*. Bref, c'est savoir faire l'amour quand c'est le temps et ne pas le faire quand ce ne l'est pas ! On s'arrête ici ?

C'est *seulement* cela, être chaste. C'est *tout* cela. Savoir avec qui, dans quelles circonstances, quand et comment utiliser sa sexualité.

Ça a l'air simple en théorie, mais dans la réalité, ce l'est plus ou moins.

Spécialement de nos jours, il est aisé de croire qu'il n'y a plus de restrictions en matière de sexualité. Pour plusieurs, le *consentement* serait le principe et la fin d'une sexualité épanouie.

Rien n'est moins certain.

Le discours ambiant semble tenir à cette idée que, si chacun consent, le sexe est bien fait. (Le ministère de la Santé vous prie toutefois de jouer prudemment afin d'éviter d'attraper une maladie désagréable.)

Mais qu'est-ce que cela implique ?

Consentir signifie accepter que quelque chose se fasse, se passe. À quoi consentent donc deux personnes, parfois deux inconnus, qui s'adonnent ensemble à l'union charnelle ? À combler un besoin ? Besoin de plaisir, besoin d'affection, besoin de relâcher des tensions, besoin de combler un vide ?

Une chose est sûre : selon cette logique, l'autre est à ma disposition et vice-versa. Ça a l'air cru dit comme cela, c'est pour ça qu'on le cache derrière un beau consentement qui nous fait croire que nous sommes tout à fait libres.

Mais est-ce là la liberté ? Et est-ce là la sexualité ?

« Bien user du sexe. » Cette idée implique que le sexe a en lui-même une sorte de programme ou d'ADN, une manière de faire qui lui est essentielle pour qu'il soit « bien » fait.

À ce stade, on peut me reprocher de vouloir donner de l'importance à quelque chose qui n'en a pas. Il est vrai qu'en ces temps-ci le leitmotiv en matière de sexualité semble plutôt être : *fais ce qui te plaît*, plutôt que *fais ce qui est bien*.

UN CHEESEBURGER DANS TON LIT

Sur ce point, j'aimerais seulement faire remarquer que, en ce qui concerne la nourriture et l'apparence corporelle, le monde nous pousse plus que jamais à faire ce qui est *bien* pour notre corps et à modérer le plaisir. Yoga, nutrition, diète paléo, calcul des calories, abonnement au gym, mettez-en. On admet aisément que le corps a certaines règles de fonctionnement et qu'en les respectant on y trouverait son compte, voire son bonheur.

Le bien qu'une alimentation saine nous apporterait serait incontestablement plus grand que le plaisir momentané de la malbouffe, par exemple.

Il nous semble évident, à nous, citoyens du monde, que, dans le domaine de l'alimentation, la modération et le choix du « bien » pèsent plus lourd dans la balance que de céder au plaisir qu'un bon cheeseburger quotidien nous donnerait (je vous vois saliver).

Bien que ce conflit intérieur entre notre bien et le cheeseburger reste un combat quotidien (au mieux, hebdomadaire), nous l'acceptons volontiers et nous ne montons pas aux barricades pour le contester en nous plaignant qu'il entrave notre liberté.

Or, pour la sexualité, le discours est un peu différent, alors qu'elle devrait être traitée d'une manière analogue.

Les données scientifiques qui nous convainquent d'opter pour la santé ne sont pas tellement contestables et n'ouvrent pas de débat quant à la profondeur de l'acte de manger. Qui plus est, on voit de plus en plus se propager l'idée qu'il est préférable de manger avec d'autres que seul ou encore autour de la table plutôt que devant la télévision. La relation devient ou plutôt redevient partie intégrante de l'alimentation.

La difficulté qu'amène la réflexion sur le sexe est que les données scientifiques sur celui-ci ne pointent que rarement vers autre chose que la performance, la longueur, la durée, les maladies, et parfois la grossesse.

Ce traitement méthodique de ce qui se passe en notre bas-ventre ne révèle pas ce qu'il y a de plus profond dans cet acte particulier qu'est l'union des personnes.

Et je crois que le mouvement contemporain de la réduction du sexe au statut de loisir s'essouffera comme celui de l'utilisation de la télé et de la malbouffe s'essouffle quand on prend conscience – par l'expérience plus que par le raisonnement – du manque de relation ou de profondeur qui en découle.



UN BIEN BON BONI AU BIEN

Tout le monde en convient sans problème: le but réel de nos actions est la recherche de notre bien. Le problème est simplement que nous nous trompons facilement sur ce bien, spécialement lorsqu'il est question de plaisir. Nous prenons aisément notre plaisir pour notre bien, et il est comode de ne nous en tenir qu'à cela.

On le voit bien lorsqu'il est question de sexe. Car en cette matière, le plaisir est si intense et si présent qu'il semble être le centre et le but de l'action.

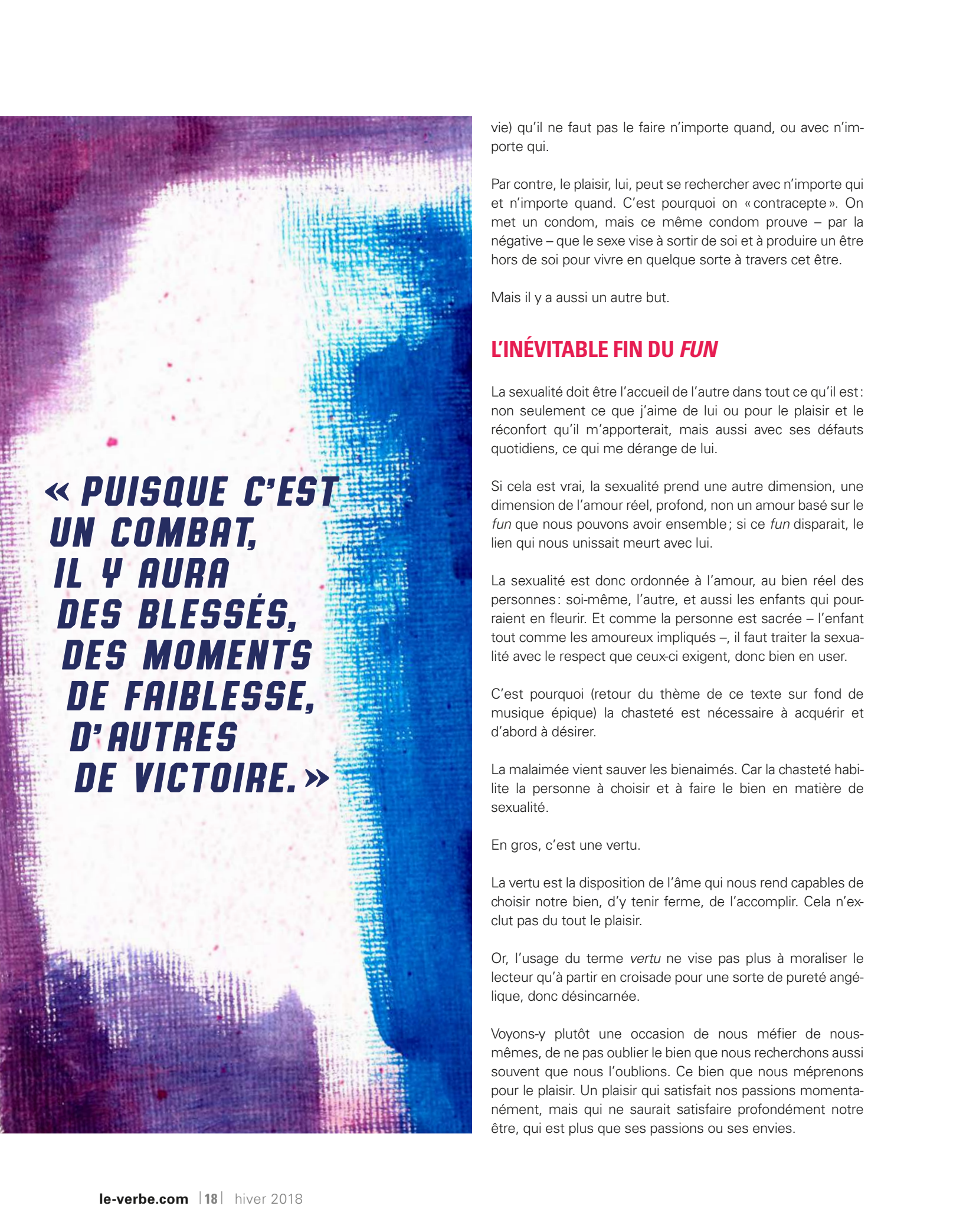
Vous me voyez venir. Tout comme la nourriture et le fait de se nourrir existent pour notre bien, pour que nous vivions physiquement et spirituellement à travers les relations que le partage d'un repas engendre, la sexualité existe aussi pour que nous vivions à la fois physiquement et « relationnellement ».

Le plaisir, disent les bons philosophes, accompagne un bien; il n'est pas le bien à viser, mais un boni, un agrément supplémentaire, un plus. Un heureux « plus », admettons-le. Or, quel bien la sexualité vise-t-elle, si ce n'est pas le plaisir si intense qui lui est lié?

Quand on pense à *sexe*, il n'est pas rare que l'on pense à *protection*. Il faudrait se protéger, mais de quoi? Des maladies vénériennes², bien entendu, mais aussi d'une grossesse non désirée, d'un bébé, quoi! Alors, on nie la finalité, le but de la sexualité, avec une barrière de protection plus ou moins efficace.

Le fait même de mettre un frein à ce qui se passerait naturellement prouve qu'il y a un but tellement important (donner la

2. Mot possiblement aussi laid que ce qu'il désigne, habituellement masqué par nos technocrates sous l'acronyme ITSS.



**« PUISQUE C'EST
UN COMBAT,
IL Y AURA
DES BLESSÉS,
DES MOMENTS
DE FAIBLESSE,
D'AUTRES
DE VICTOIRE. »**

vie) qu'il ne faut pas le faire n'importe quand, ou avec n'importe qui.

Par contre, le plaisir, lui, peut se rechercher avec n'importe qui et n'importe quand. C'est pourquoi on « contracept ». On met un condom, mais ce même condom prouve – par la négative – que le sexe vise à sortir de soi et à produire un être hors de soi pour vivre en quelque sorte à travers cet être.

Mais il y a aussi un autre but.

L'INÉVITABLE FIN DU *FUN*

La sexualité doit être l'accueil de l'autre dans tout ce qu'il est : non seulement ce que j'aime de lui ou pour le plaisir et le réconfort qu'il m'apporterait, mais aussi avec ses défauts quotidiens, ce qui me dérange de lui.

Si cela est vrai, la sexualité prend une autre dimension, une dimension de l'amour réel, profond, non un amour basé sur le *fun* que nous pouvons avoir ensemble ; si ce *fun* disparaît, le lien qui nous unissait meurt avec lui.

La sexualité est donc ordonnée à l'amour, au bien réel des personnes : soi-même, l'autre, et aussi les enfants qui pourraient en fleurir. Et comme la personne est sacrée – l'enfant tout comme les amoureux impliqués –, il faut traiter la sexualité avec le respect que ceux-ci exigent, donc bien en user.

C'est pourquoi (retour du thème de ce texte sur fond de musique épique) la chasteté est nécessaire à acquérir et d'abord à désirer.

La malaimée vient sauver les bienaimés. Car la chasteté habilite la personne à choisir et à faire le bien en matière de sexualité.

En gros, c'est une vertu.

La vertu est la disposition de l'âme qui nous rend capables de choisir notre bien, d'y tenir ferme, de l'accomplir. Cela n'exclut pas du tout le plaisir.

Or, l'usage du terme *vertu* ne vise pas plus à moraliser le lecteur qu'à partir en croisade pour une sorte de pureté angélique, donc désincarnée.

Voyons-y plutôt une occasion de nous méfier de nous-mêmes, de ne pas oublier le bien que nous recherchons aussi souvent que nous l'oublions. Ce bien que nous méprenons pour le plaisir. Un plaisir qui satisfait nos passions momentanément, mais qui ne saurait satisfaire profondément notre être, qui est plus que ses passions ou ses envies.

LE SENS DU TIMING

Aimer l'autre et s'aimer soi-même sont liés, comme en témoignent des millénaires de sagesse judéo-chrétienne. Et si cet autre est à l'image de Dieu, je le suis tout autant. La nature sacrée des personnes appelle de saints désirs et de saints actes.

Comment cela est-il réalisable ?

Comment être chaste, élever, transfigurer ma relation à ma propre sexualité, et ma relation à l'autre ? Comment résister à l'emprise de mes passions, de cette envie qui me pousse vers l'autre, ou encore au plaisir intense que la pornographie m'offre en un simple clic ?

Je reviens à la notion de combat évoquée plus haut. De la même manière que choisir la salade au lieu du cheeseburger (d'autant plus que la salade du McDo... bof !) représente un réel combat, le combat peut être encore plus difficile lorsqu'il s'agit de choisir de faire ou de ne pas faire l'amour au moment opportun.

La question du « moment opportun » n'est pas plus sexy qu'elle est anodine. Choisir et accomplir son bien se réalise toujours à un moment précis, jamais à l'avance. Voilà qui tombe bien, puisque, pour Dieu, il n'y a que le présent qui existe.

Si nous sommes d'accord pour dire que la sexualité est ordonnée à un bien plus grand que le simple plaisir, nous pouvons désirer être chastes, mais, évidemment, ce n'est pas parce que nous le désirons (ou que nous écrivons un texte sur ce sujet) que tout est joué. Et ce n'est pas non plus qu'en étant chastes nous nous retenons nécessairement de tout plaisir sexuel ou de tout acte de la sorte jusqu'à la fin de nos jours. Cela dépend de notre situation.

Il nous faut encore le *discernement*. Il faut discerner ce qui est bon à faire ici et maintenant en tenant compte des buts de la chose et pas simplement de la dictature de l'opinion, de la tyrannie de nos passions, de notre affection ou même de notre volonté.

UN CHAMP DE BATAILLE SOUS LA COUETTE

Qu'est-ce que l'amour véritable ?

C'est celui qui s'engage entièrement, librement pour l'éternité, pour toujours, comme Dieu l'a fait avec chacun de nous. C'est aussi une des raisons pourquoi le mariage est l'image de Dieu sur la terre : un amour jusqu'à la mort, qui passe à travers les limites personnelles et celles de l'autre. C'est celui qui veut rester fidèle même si le couple ne peut pas s'unir sexuellement pour toutes sortes de raisons. C'est l'amour libre/libéré du plaisir ou du réconfort que l'autre peut m'apporter.

Cet amour-là est divin et on ne peut se le donner soi-même. On doit le demander aux hautes instances, on peut le recevoir chaque jour, de façon gratuite. C'est seulement de cette manière qu'on peut l'accomplir.

C'est l'amour qui est libre de se donner sans attente, sans exigence, comme le Christ l'a fait pour l'humanité, pour chacun de nous.

Or, si l'on n'y arrive pas tout de suite, on peut le désirer. Si un couple veut s'aimer de cette manière-là, alors leur sexualité, leur plaisir prennent un autre sens. Ils peuvent désirer et combattre pour attendre jusqu'à leur mariage. Jusqu'au jour où ils scelleront, par une parole donnée devant tous, qu'ils désirent rester ensemble pour toujours, dans les jours de bonheur et les jours de malheur. Ce n'est pas une chose qu'étrange ou mignonne que de dire : « Oui, je le veux. »

Mener le combat de la chasteté, c'est *consentir* à l'idée que la sexualité a une importance qui dépasse notre désir ici et maintenant.

Puisque c'est un combat, il y aura des blessés, des moments de faiblesse, d'autres de victoire. La foi chrétienne porte une formidable espérance qui nous évite de verser dans les injonctions moralisatrices : le combat est, en quelque sorte, déjà gagné par Celui qui nous a libérés de tout ce qui nous rendait esclaves.

La personne chaste n'est pas un héros infallible qui ne tombe jamais au champ de bataille. C'est quelqu'un qui se laisse relever par la grâce après chaque chute. ■

ON N'EST PAS DU MONDE, MAIS ON EST DANS LE MONDE

leVerbe



ABONNEZ-VOUS À LA REVUE leVerbe

VISITEZ LE SITE WEB

le-verbe.com

ÉCOUTEZ-NOUS À LA RADIO



TOUS LES LUNDIS

9 h Radio VM
17 h Radio Galilée



Québec
90,9

Beauce
102,5

Saguenay-Lac-Saint-Jean
106,7



Montréal
91,3

Victoriaville
89,3

Trois-Rivières
89,9

Sherbrooke
100,3

Rimouski
104,1